soit en poudre, et qu'elle soit répandue sur une terre sèche, et la recouvrir de terre, de crainte de pluie. Ensuite on la mélange soigneusement au sol, ce qui se fait d'abord par le hersage et ensuite par un labour peu profond ; ce labour peu profond sert à garder la chaux dans la couche de terre qui est la plus voisine de la surface, et l'empêche de pénétrer trop avant et de n'être d'aucune utilité. Après la première récolte, il faut avoir soin de répandre de l'engrais sur la terre, car autrement celle-ci se sera appauvrie et l'année suivante la récolte sera bien moindre et continuera ainsi à mesure que le sol s'épuisera davantage. Ce mal doit être évité soigneusement pour toute espèce de terre cultivée ; mais il doit l'être bien plus pour les terres que l'on a ainsi amendées par la raison que la perte est plus grande. Ceci est strictement vrai ; car il est reconnu qu'outre que la chaux détruit les mauvaises herbes et les insectes qui nuisent tant aux récoltes, elle sert à produire, par exemple, du blé bien plus gros et donne plus de farine que le blé qui provient d'une terre où l'emploi de la chaux a été négligé.

Nous pourrions nous dispenser de parler actuellement de la marne comme amendement, par la raison que la chaux est pour nous l'amendement le plus commun et le moins difficile à avoir. Néanmoins nous ne voulons pas la quitter sous silence. La marne, comme nous le disions dans notre livraison du mois de janvier, est une terre grasse qui se trouve souvent à la surface des plateaux formés par des terrains d'alluvions. (Pour ceux qui désirent en connaître la composition et qui savent un mot de chimie nous leur disons que la marne est un composé d'argile, de sable et de carbonate de chaux.) On trouve ordinairement la marne (à peu de profondeur) dans les terrains où croissent les chardons, les sauges, les ronces, le trèfle jaune, etc.

Quelquefois cependant il est fort difficile de distinguer la marne de certaines autres terres ; pour ne se tromper pas, il suffit de jeter sur une petite quantité de cette terre du vinaigre très-fort ; si celui-ci se répand sans boursofflement, dit un auteur, ce n'est que de l'argile ; dans le cas contraire, c'est de la marne. Pour savoir la quantité de marne à employer, il faut en avoir fait soi-même l'expérience, et des résultats l'on conclut la quantité qui est nécessaire. Néanmoins, M. Arthur Young, excellent écrivain agricole, nous donne une règle que nous pouvons accepter facilement par la raison que des hommes comme M. Pavis, M. Thaer, Molard, etc., semblent l'accepter volontiers. M. Young conseille donc de se servir d'une dose de quatre-vingt deux pieds cubes de marne par arpents pour les sols légers ; on emprunte la dose pour les sols humides. Néanmoins, comme le remarquent les meilleurs auteurs, la marne exige que le sol sur lequel on la met soit parfaitement égoutté, et quelques-uns vont même à dire avec assez de vérité qu'il est nécessaire de faire labourer le terrain, d'y appliquer la marne, qui elle-même doit être bien sèche avant d'être mêlée avec la terre. Les Anglais eux-mêmes convrent ordinairement celle-ci d'une couche de marne de quatre à cinq lignes d'épaisseur et prétendent que cette quantité est parfaitement suffisante pendant une quinzaine d'années, à l'expiration desquelles ils emploient de nouveau la marne, mais en quantité trois fois moindre. Dans ces terrains, comme dans ceux que l'on amende par la chaux, et en général dans tous les terrains, après chaque récolte il faut rendre à la terre par le moyen des fumiers et autre engrais la richesse qu'on lui enlève par cette récolte. C'est là un point essentiel pour ne pas causer l'épuisement du sol ; c'est une chose que bien des gens comprennent, il est vrai, mais c'est une pratique que l'on né-